



## VIEILLE VILLE ET PATRIMOINE PENÍSCOLA



Château de Peñíscola

## INDICE

---

### VIEILLE VILLE

---

L'Ancienne Chersonesos.	4
Banaskula, la Ville Arabe.	5
La Reconquête.	5
Les Ordres Religieux Militaires.	6
La Ville de la Renaissance.	7
Les Guerres de Succession et d'Indépendance.	8
XX <sup>e</sup> Siècle.	9

### PATRIMOINE

---

Les Murailles, Témoins de l'Histoire.	12
La Fortification Médiévale.	12
La Fortification de la Renaissance.	13
Remaniements du XVIII <sup>e</sup> Siècle.	14
Le Château.	15
Église Paroissiale.	16
Le Trésor Paroissial. Bijoux de Benoît XIII.	16
Ermitage de la Vierge de «la Ermitana».	17
Les Sources.	17
Le Phare.	18
Musée de la Mer.	18

## L'ANCIENNE CHERSONESOS



Plage Nord

*Peñíscola a toujours eu rendez-vous avec l'Histoire; les plus anciennes civilisations y ont laissé leurs traces car ce fut une place forte convoitée grâce à un environnement naturel exceptionnel, à sa situation stratégique -promontoire rocheux entouré par la mer sauf un isthme sablonneux- et à ses sources abondantes.*

Les vestiges archéologiques trouvés aux alentours du tomolo sont très nombreux. Les sites de *Poaig* et *Els Barrancs* apportent la preuve de l'occupation de ces terres par une peuplade ibérique (ilercavons) et de leur étroite relation avec les marchands phéniciens arrivés par la mer (VII – VI<sup>e</sup> Siècle av. J-C )

Ce sont sans doute des Phéniciens de Tyr qui se sont installés à Peñíscola et peu après, des grecs de Zacynthos. Plus tard viendront les carthaginois, les romains, les byzantins et les arabes.

Cependant les plus anciens témoignages écrits dignes de foi au sujet de l'antique Peñíscola sont les textes d'Hécate VI<sup>e</sup> S, av. J-C), d' Estrabón (premier S. av. J-C) et de Rufo Festo Avieno (IV<sup>e</sup> S,) qui, dans leurs descriptions de la côte, parlent de la ville de Chersonesos, nom que donnèrent les Grecs à la ville et dont la traduction est péninsule.

Peñíscola, colonie grecque et romaine, sera un port important par où entreront bon nombre de produits manufacturés (céramique, toiles, armes, etc) que les colonisateurs échangeront contre les excellents vins et l'huile d'olive des ibères qui peuplent les montagnes du littoral. Ce seront les romains qui donneront origine au toponyme actuel en traduisant le nom grec de la ville en latin (d'après les philologues, en langue vulgaire *pene + iscola*, «presque île»).

## BANASKULA, LA VILLE ARABE

Depuis l'an 718, date de la conquête de la ville par Tarik, jusqu'en 1233, Peñíscola vit sous domination musulmane.

On connaît peu de détails de cette époque. Les géographes arabes parlent de Peñíscola (qu'ils appellent Banaskula ou Baniskula, adaptant le toponyme à leur alphabet) comme d'un site imprenable en bord de mer, où il y a des fermes, des cultures, de l'eau en abondance et d'importants marais salants. Cette forteresse, véritable frontière entre eux et la Chrétienté, permit aux maures de devenir les pirates du littoral et de faire des incursions dans le royaume d'Aragon. Peñíscola vit naître des personnages illustres, tels que le Roi Loup -Mohamed ben San, Aben Mardanis- (1124), qui réussit à conserver un royaume maure dans le sud-est espagnol face aux envahisseurs africains, et l'écrivain Ali Albata qui participa aux négociations avec Jaime 1<sup>er</sup>.

## LA RECONQUÊTE

Malgré un siège de deux mois en 1225, ce n'est qu'en 1233 que Jaime 1<sup>er</sup> prend possession de la ville de Peñíscola et reprend ainsi le dessus sur l'échiquier maritime. Ce fut une conquête



pacifique. Après la chute de Burriana, isolant complètement les châteaux arabes du nord, la ville se rend sans combats et on établit un pacte permettant le respect des lois et des coutumes sarrasines.

Toutefois, le 28 janvier 1251, Jaime 1<sup>er</sup> placera la ville sous la juridiction de Valencia, en vertu de quoi les maures seront dépossédés de tous leurs biens et propriétés, donnés aux nouveaux occupants chrétiens. Cette mesure sera à l'origine du renforcement économique et démographique de la ville et d'une longue période de prospérité.

## LES ORDRES RELIGIEUX MILITAIRES

En 1294, Fray Berenguer de Cardona, grand maître de l'Ordre du Temple en Aragon et en Catalogne, accorda avec Jaime 1<sup>er</sup> d'Aragon le passage de la municipalité de Tortosa et des villages qui en dépendaient (domaine de l'ordre) à la juridiction des châteaux et dépendances de Peñíscola, d'Ares et d'autres lieux. Ce sera pendant cette période (1294-1307) que les Templiers commenceront la construction du château. La frise héraldique de l'unique porte d'accès à la forteresse rappelle ces promoteurs templiers: la croix centrale, emblème de l'Ordre, les chardons du maître Fray Berenguer de Cardona et les fasces du Commandeur de Peñíscola Arnaldo de Banyuls.

En 1307, Peñíscola passa à nouveau sous la domination de la couronne après la persécution et l'abolition du puissant Ordre des Templiers. C'est l'Ordre Chevalier de Santa Maria de Montesa, récemment créé en Avignon en 1317 par Jean XXII, qui sera déclaré héritier des biens des Templiers et qui gouvernera la ville à partir de 1319, donnant lieu à une période florissante. À cette époque, les contencieux juridiques entre Peñíscola et les hameaux de Benicarló et Vinaròs qui revendiquent leur indépendance sont fréquents. La couronne ne leur donna ce-



Benoît XIII (Pape Luna)

pendant pas raison et ces deux localités durent rester sous la domination de Peñíscola.

À la fin du XIV<sup>e</sup>, en plein Schisme d'Occident déjà, Benoît XIII retira le château de Peñíscola des possessions de l'Ordre de Montesa, et s'y réfugia en 1411 avec sa cour papale, transformant ainsi le château en palais pontifical.

Grâce à la présence du Pape Luna, Peñíscola acquiert une renommée universelle, car la ville, avec Rome et Avignon, est un des trois «Sièges Pontificaux» que l'Histoire a connus: Le Pape Luna (Benoît XIII). arrive à Peñíscola à un âge déjà avancé, pratiquement abandonné de tous et profondément convaincu de sa légitimité. En 1418, il échappe à une tentative d'empoisonnement, il meurt en 1423 en s'assurant au-moins que ses cardinaux lui ont élu un successeur.

Clément VIII, nom du nouveau pape de Peñíscola, abdiquera en 1429 en faveur du nouveau

souverain pontife choisi au concile de Constanza et il sera nommé évêque de Majorque, mettant ainsi fin au Schisme d'Occident.

Le Château de Peñíscola légué par Benoît-XIII au Saint Siège referra partie du domaine royal grâce à une donation, en 1426, du pape Martin V au monarque aragonais Alphonse V le Magnanime.

Le Schisme terminé et considérant par conséquent nul et non avenue le motif de la perte du château, l'Ordre de Montesa en réclame à nouveau la possession, objectif qu'il n'atteindra qu'en 1441 après le versement préalable de 150.000 sols. Fernando le Catholique reprendra le château et la forteresse pour la couronne en 1488, en remboursant cette somme à l'Ordre.

## LA VILLE DE LA RENAISSANCE

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Charles Quint projeta de renforcer et d'armer la forteresse de Peñíscola car l'heure était venue d'adapter les places fortes militaires (telles que Palma, Ibiza, Mahón ou Melilla) aux armes nouvelles et d'en renforcer les systèmes défensifs. En quittant la péninsule pour l'Allemagne en 1543 où l'appellent de

graves problèmes de l'Empire, il nomme son fils Philippe II gouverneur des royaumes hispaniques.

Philippe II confiera cette mission de fortifications à son lieutenant et capitaine général Vespasiano Gonzaga et à l'ingénieur Bautista Antonelli qui réalisera le projet.

Antonelli modernise les défenses de Peñíscola, en construisant la muraille renaissance telle que nous la connaissons aujourd'hui; il a donc doté la ville d'une nouvelle façade sur le continent. Le projet comprend le Parc de l'Artillerie. et un nouvel accès à la ville, le *Portal Fosc* (le Porche Obscur).



Portal Fosc

## LES GUERRES DE SUCCESSION ET D'INDÉPENDANCE



Entre décembre 1705 et mai 1707, Peñíscola, qui avec Alicante avait été la seule ville -dans le Royaume de Valencia- qui était restée fidèle à la cause des Bourbons, est le théâtre d'un siège cruel des troupes anglo-hollandaises qui défendent l'archiduc Carlos. Elle résiste courageusement sous la houlette de son gouverneur Don Sancho Echevarria. Après la guerre Peñíscola, sera récompensée par Philippe V qui, entre autres privilèges, lui concèdera le titre de Ville et celui de Fidelísima (la plus fidèle), une reconnaissance aux Cortes espagnoles, le paiement des dégâts causés par le siège et deux Fleurs de lys sur son blason.

En 1812, pendant la guerre d'Indépendance (appelée aussi «guerre au français»), Peñíscola, restée avec Alicante aux mains des espagnols, sera assiégée à nouveau; cette fois par les troupes napoléoniennes du général italien Severoli.

Les assiégeants jugent presque impossible la reddition de la place, qu'ils qualifient même de «petite Gibraltar», mais la trahison du gouverneur intérimaire Pedro Garda permet leur occupation. La population, trahie, essaie de se soulever mais elle échoue et tous les hommes entre 16 et 50 ans doivent quitter la ville et se cacher dans les montagnes d'Irta, à San Antonio et dans d'autres villages voisins.

La ville sera reconquise en 1814 par les troupes bourbonniennes du général espagnol Elio, après un siège épique et plus de 60.000 coups de canon. Leandro Fernandez de Moratín, écrivain francophile qui avait fui la chute de Valence et s'était réfugié à Peñíscola, sera le témoin privilégié de ces événements.

Avec l'apparition de nouvelles armes, Peñíscola perdra de son importance militaire et la place forte sera démantelée en 1890 et tout son armement transféré à l'arsenal de Cartagena.

## XXe SIÈCLE

Si jusqu'ici le développement de la ville avait été lié à son importance militaire, au vingtième siècle, ce seront plutôt des événements de type économique (construction du port, tournage de films, tourisme...) qui marqueront la ville de leur empreinte et qui en changeront sensiblement la physionomie.

En 1922, on pose la première pierre de la construction du port actuel; en trois ans la digue du levant atteindra 400 mètres et les embarcations qui jusque-là devaient s'amarrer au nord de la ville en un lieu appelé *La Porteta* (la petite porte) peuvent à présent s'y abriter. En 1945, on commence les travaux de l'esplanade du port qui changeront totalement l'image de la ville dû à l'agrandissement de l'étroite langue de sable qui unit le tombolo à la côte.

En 1956, on tourne à Peñíscola le film «*Cala-buch*» de Garcia Berlanga et en 1961, «*Le Cid*» d'Anthony Mann, avec Charlton Heston.

Entre 1994 et 1996, les travaux réalisés dans l'enceinte portuaire arrivent assez bien à recréer l'image historique des fortifications sud grâce à la création d'un bassin artificiel près des murailles.



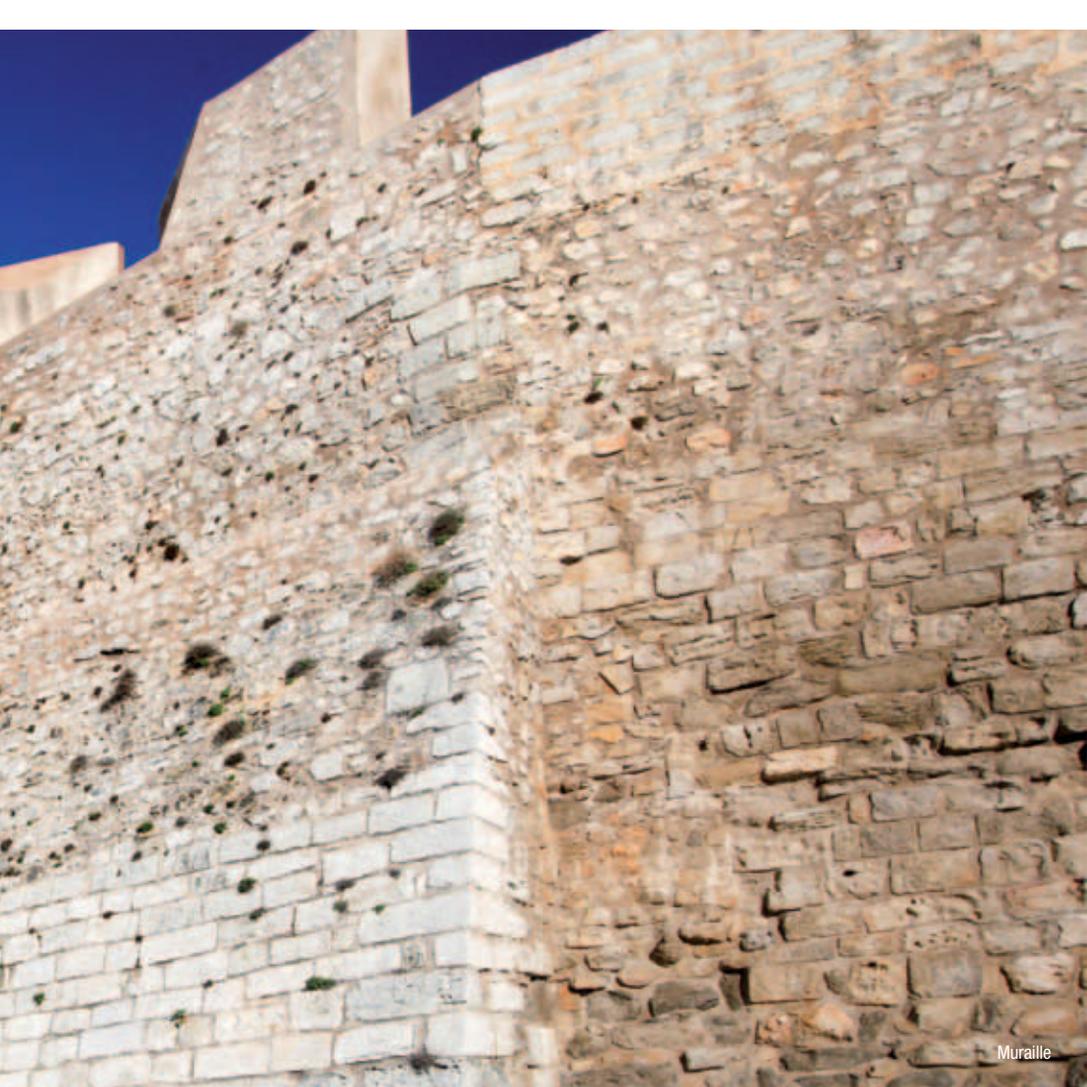
Port de Peñíscola



# PATRIMOINE

*Peníscola fut déclarée Ensemble Historico-Artistique en 1972. Cette brochure a pour but de rendre votre visite agréable et instructive et de vous faire connaître le patrimoine et l'histoire de la ville souvent bien peu connus (les murailles, les sources, le vieux quartier...), et pourtant indissociables de l'histoire de cette enclave privilégiée.*





Muraille

# LES MURAILLES, TÉMOINS DE L'HISTOIRE

La forteresse de Peñíscola comprend le château et ses murailles. Le château se trouve dans la partie la plus élevée du tombolo. L'ensemble des murailles ou enceinte inférieure du château a été construit à différentes époques, en s'adaptant à l'orographie accidentée du rocher et en lui conférant cet aspect de site imprenable. Dans ces murailles, on distingue trois zones qui correspondent à des conceptions architecturales et militaires différentes.

## Fortifications de la face est.

Ce sont les défenses sur la falaise, formées par des pans de muraille s'imbriquant dans les roches. Elles datent principalement du Moyen-Âge et ont été retouchées ça et là au XVIII<sup>e</sup> siècle par superpositions. Elles vont de la Batterie basse du *Maset* jusqu'au *Bufador*.

## Fortifications de la face sud.

Formées par des tronçons de muraille médiévale, elles configurent la façade sud-ouest, et s'étendent du Fortin du Bonete jusqu'à la Batterie de Santa Ana.

## Fortifications de l'ouest et du nord- Fortification de la Renaissance.

Elles constituent la façade défensive qui s'ouvre sur le continent; s'étendant du Rempart de Santa María au Parc de l'Artillerie.



Vue aérienne de Peñíscola

## LA FORTIFICATION MÉDIÉVALE

L'urbanisme de la cité moyenâgeuse soulève bien des questions sans réponse, car le tracé du château arabe est inconnu et l'on n'a trouvé aucune carte antérieure à 1578, ni aucun vestige matériel permettant de connaître l'ancienne enceinte musulmane.

Les réalisations médiévales parvenues jusqu'à nous ont été construites entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> il s'agit du château et des murailles des faces sud et est. L'enceinte médiévale était plus réduite que l'actuelle et nous savons, grâce au plan d'Antonelli, qu'au XV<sup>e</sup> siècle les fortifications allaient du mur de la source dite *Font de Dins* (source de dedans), en passant par la Place de *Les Caseres*, jusqu'aux Batteries haute et basse du *Maset*.

Les murailles médiévales du sud s'élevaient à

9 mètres au-dessus du niveau de la mer, elles formaient un mur sur la côte rocheuse en suivant un tracé polygonal et étaient parsemées de grosses tours cubiques.

Le Porche de *Sant Pere* (de Saint Pierre), dont la construction fut ordonnée par le Pape Luna au XV<sup>e</sup> siècle, permit à la ville de se doter d'un nouvel accès par voie maritime et modifia l'ancienne ceinture de murailles grâce à la création d'un embarcadère, en fonction jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle où il fut remblayé pour des raisons militaires. Au début du siècle dernier, on rouvrit le Porche et ensuite, après la construction du port, il devint un accès par la terre ferme à l'enceinte. Le Porche est composé d'un grand arc en pierres de taille surbaissé sur la voussure centrale duquel on trouve le blason du Pape Luna, sculpté par Filibert Bertalla. Le Fortin du Bonete date aussi de cette époque, ainsi que le premier tronçon de la muraille de la Source.

La muraille de la Source commence au Porche de *Sant Pere* et finit à la Batterie de Santa Ana, au-dessus de la source de la *Font de Dins*. Elle a probablement été construite entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Lors des derniers travaux de restauration (1997), on a découvert le chemin de ronde original dans la partie supérieure de la fortification où il serpentait jadis entre les tours; il avait été recouvert par des pavages postérieurs. Ce passage singulier a 35 m. de long

et consiste en une passerelle de chaux durcie avec une finition en pierre, le tout s'appuyant sur des consoles en pierre de taille. On a aussi découvert des restes de murs médiévaux et d'une tour enterrés sous la Batterie de Santa Ana.



Le Porche de Sant Pere (de Saint Pierre)

## LA FORTIFICATION DE LA RENAISSANCE

La muraille renaissance d'Antonelli est construite au XVI<sup>e</sup> siècle. C'est un parfait échantillon de l'architecture militaire péninsulaire. Le projet englobait l'espace entre le Parc de l'Artillerie et le Porche de *Sant Pere*, mais le dernier morceau n'a pas été construit et l'ouvrage s'interrompt donc au Rempart de Santa Maria.

Cette réalisation reflète l'évolution dans l'architecture militaire du fait de l'apparition de nouvelles armes défensives au XVI<sup>e</sup> siècle. L'étréitesse des chemins de ronde médiévaux et, la plateforme réduite des tours appelèrent une évolution vers un genre de fortification faisant saillie, aux tours plus aplaties et plus larges, devenant ainsi des remparts d'où il est plus aisé de manoeuvrer les pièces d'artillerie.

Antonelli s'inspira pour réaliser cette œuvre des caractéristiques d'autres fortifications contemporaines (Majorque, Ibiza, Tabarca ou Palma) construites par les ingénieurs italiens au service de Philippe II (El Fratrín, Calvi, Espanochi, etc). Ces caractéristiques sont: les remparts en étoile, construits avec des voûtes internes creuses ou en forme de casemate très résistantes où l'on pouvait établir arsenaux, cantines et poudrières, des zones supérieures en terrasse, des murs extérieurs en pierres de taille aux longs cordons permettant de rapides changements de tactique et offrant des sortes de guérites aux angles protecteurs (comme le Balcon de Pilatos).

Le *Portal Fosc* (Porche Obscur) fait partie des apports de la Renaissance. C'est une oeuvre en pierre ornementée d'un bossage rustique en pierre blanche et de motifs militaires contenant une voûte interne en angle de 90° d'où on accède au Corps de Garde. Sur la porte, il y

a un blason et une billette commémorative de Philippe II. Ce fut la porte principale de la ville jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. D'aucuns l'attribuent à Juan de Herrera.

Le Parc de l' Artillerie est aussi une œuvre marquante d'Antonelli. Il est composé d'un ensemble de structures militaires (rampes, tunnels et fossés) dont la valeur architecturale est indéniable.

## REMANIEMENTS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

L'enceinte fortifiée prendra pratiquement sa configuration actuelle au cours du XVIII<sup>e</sup>. Cependant, le manque de place dont souffrait la garnison qui occupait le château, donna lieu à d'incessants travaux d'aménagement dans la forteresse dont les principaux sont: la construction du Magasin de Poudre, *Magatzem*, près du phare, le Rempart du Prince, la Poudrière dans le Parc de l'Artillerie et l'ouverture de la troisième porte de la ville, Santa María, construite en 1754 au cœur du rempart du même nom sur ordre de Philippe VI, donnant ainsi satisfaction aux revendications du peuple en autorisant la perforation de la fortification pour faciliter l'entrée des chariots chargés des récoltes qui jusque-là se faisait par le chemin très pentu du *Portal Fosc*.

## LE CHÂTEAU

Il est situé sur la partie la plus élevée du rocher, à une hauteur de 64 mètres. Son périmètre est d'environ 230 m. et il a une hauteur moyenne de 20 m.

Les Templiers construisirent cette œuvre romane sur les restes de l'ancienne alcazabe arabe entre 1294 et 1307. Il a les mêmes caractéristiques que d'autres constructions des Templiers en Terre Sainte et en Catalogne et on remarquera surtout sa ressemblance avec la château de Miravet, bâti 150 ans auparavant.

Lors de son séjour, Benoît XIII y fit faire de petites transformations; il en fit un palais papal.

Les murs sont en pierres de taille et toutes les dépendances sont couronnées de voûtes en plein cintre, parfois un peu en pointe, aux impostes très simples formées par un cordon mouluré. Les ouvertures des portes sont réalisées en arcs aux amples et généreuses voussures.

On est surtout émerveillé par la sobriété et la solidité de l'ensemble, tant au niveau des réalisations des Templiers qu'au niveau des dépendances pontificales de Benoît XIII (dont une des meilleures bibliothèques du monde). Mais sans doute, l'intérêt architectural majeur du château réside dans l'utilisation de la voûte pour le Corps de Garde et dans l'austère et sévère mesure de la Basilique des Templiers.



Château de Peñíscola

Utilisée par Benoît XIII et Clément VIII comme Basilique Pontificale, elle fut construite avec les mêmes caractéristiques que les séjours. Elle est réunie au presbytère et présente une abside semi-circulaire recouverte d'une demie coupole dont la calotte repose sur un grand arc avec une petite baie vitrée en son centre baignant l'ensemble d'une splendide lumière. Les restes du souverain pontife reposèrent quelque temps dans cette Basilique.

Les modifications introduites par Philippe II afin d'armer la forteresse de pièces de canon et les bombardements soufferts lors des guerres et des sièges, n'ont pas changé de façon substantielle la configuration du château, qui fut déclaré Monument Historique et Artistique National en 1931. En 1957, par décret ministériel, la gestion de ce patrimoine passa à l'administration provinciale de Castellón qui décida de le restaurer.



Église paroissiale

## ÉGLISE PAROISSIALE

L'Église paroissiale est un édifice très intéressant bien que peu connu. Il a dû être construit après la reconquête suivant le modèle de bâtiment unitaire à la toiture en bois sur des arcs-doubleaux en pointe. Elle conserve de cette époque une porte de tradition romane et, après un terrible incendie dans la première moitié du XV<sup>e</sup>, elle fut reconstruite cette fois avec des

voûtes en croisée d'ogives, dont les nervures descendent dans des impostes sculptées de bustes et d'anges musiciens et se terminent en clefs qui représentent la Vierge à l'enfant, le crucifix, Saint Pierre et Saint Jacques.

Elle fut agrandie entre 1725 et 1739, on la prolongea et on changea son orientation tout en la haussant et en la recouvrant d'une voûte en berceau à lunettes.

## LE TRÉSOR PAROISSIAL. BIJOUX DE BENOÎT XIII

Cette collection, à visiter dans l'Église Paroissiale, permet d'admirer les bijoux de Benoît XIII provenant du château et encore conservés à Peñíscola. On en trouve aussi à Tortosa (fonts baptismaux), dans le Comté de Foix et à Rome. Les pièces maîtresses sont la Croix de procession de Benoît XIII, œuvre gothique avec du cristal de roche en son centre et une armature d'argent aux images ouvragées et aux armes de Don Pedro de Luna, de Valence et de la Piété, réalisée à l'école des orfèvres de San Mateo. Le Calice du Pape Luna (gothique, XV<sup>e</sup>) en argent doré aux émaux limousins représentant le blason du souverain pontife. Le Reliquaire Lignum Crucis de Clément VIII (gothique, XV<sup>e</sup>) et la Croix de procession en argent de Philippe II, poinçonnée à Valence en 1587.



Ermitage de la Vierge de «La Ermitana»

## ERMITAGE DE LA VIERGE DE «LA ERMITANA»

Il est l'objet d'une dévotion populaire d'origine médiévale. Il est situé près du château sur un terrain où se dressait un autre édifice religieux au VI<sup>e</sup> siècle. Le Sanctuaire actuel fut construit entre 1708 et 1714 à l'initiative du gouverneur de l'époque Don Sancho de Echevarria, en une impressionnante maçonnerie en pierres de taille travaillées, décorées, sculptées et moulurées. Le plan de la façade fait s'intégrer le clocher au pignon dans un style sobre et élégant peu fréquent dans le baroque valencien.

## LES SOURCES

L'abondance d'eau douce (et ses conditions naturelles de forteresse inexpugnable) ont tracé le destin de Peñíscola en tant qu'importante localité

côtière depuis les temps les plus reculés.

Il existe au-moins 12 sources qui émergent à divers endroits autour du rocher, dont les plus remarquables par leur singularité et leur importance historique sont la source de la *Font de Dins*, au plus grand débit, et qui sourd en plusieurs points au pied de la muraille de la Source et de la Batterie de Santa Ana et celle de la *Font de Sant Pere* apparaissant au pied de la batterie del *Bufador*.

Depuis la source de la *Font de Dins*, l'eau est canalisée jusqu'à la *Font de la Petxina* (Source du Coquillage) et jusqu'au lavoir au pied du rempart de Santa Maria, au moyen d'une conduite voûtée qui passe sous la batterie de Santa Ana et dont l'origine romaine a alimenté bien des débats et hypothèses sans toutefois encore avoir trouvé à ce jour les preuves matérielles permettant d'en apporter la preuve.

L'importance stratégique de la *Font de Dins* est telle que tout au long des époques, on y a superposé une multitude de structures défensives de la ville qui ont été mises à jour lors de récents travaux de restauration.

Jusque dans les années 60, (au cours desquelles la source fut transformée pour la captation d'eau pour les besoins de la municipalité, en construisant à cet effet un bâtiment dont le sous-sol est adossé à la muraille), on pouvait accéder à une petite place tout près de la chapelle de Santa Ana

où se trouvaient un lavoir et un jet d'eau (la *Font de Dins*) pour la consommation humaine.

Actuellement, l'édifice de captation a été restructuré, on l'a séparé de la muraille. De l'arrière-cour du bâtiment, on peut contempler par une lucarne en verre, l'un des points d'eau principal de la source, ainsi qu'une ouverture arquée pratiquée dans le mur qui relie cet endroit au conduit voûté transportant le précieux liquide sous la batterie de Santa Ana. Non visitable en ce moment.



Phare de Peñíscola

## LE PHARE

Le monument actuel est de 1892. Son signal lumineux, ami et guide nocturne des navigateurs; atteint une distance de 35 miles (65 Km) et sa fréquence est de une et de deux illuminations toutes les quinze secondes. Avant le courant électrique, on allumait des feux; de là le nom encore toujours utilisé dans la rue la plus proche,

*Farons*, dénomination faisant allusion aux phares ou aux lumières émises à partir de là.

## MUSÉE DE LA MER

Le bâtiment du Musée est situé sur le Rempart du Prince qui est la muraille la plus à l'est du promontoire de Peñíscola, probablement d'origine moyenâgeuse, sa configuration actuelle date du XVIII<sup>e</sup>, il servit de caserne à des régiments d'artillerie. À partir de 1912, cet espace est connu sous le nom de *Les Costures* (Les Écoles) après la transformation des anciennes dépendances en salles de classe pour les écoles du village. Le bâtiment est abandonné après le déménagement de ces écoles en 1969. En 1993, l'École Atelier de Peñíscola commence les travaux de restauration du bâtiment et du rempart et c'est en 1996 que sont réalisés les travaux d'aménagement du musée.

Depuis sa fondation, l'objectif du Musée de la Mer est la conservation, la diffusion et la sauvegarde du patrimoine culturel marin de Peñíscola. Il se divise en trois sections thématiques: histoire-archéologie, pêche et faune maritime. L'exposition permanente du musée se compose de pièces exposées (fonds archéologiques et ethnologiques), de maquettes, de navires, de documents graphiques, de matériel multimédia (CD-Rom, vidéos...) et de trois aquariums avec des espèces autochtones méditerranéennes.

---

## EDITA

Ayuntamiento de Peñíscola

*Edición 2014*

---

## CRÉDITOS

### Documentación y textos

*Los textos que componen esta publicación, pertenecen a la bibliografía que a continuación se cita y han sido amablemente cedidos por sus autores para esta edición:* Visitar Peñíscola. 1996. **Juan B. Simó Castillo**. Plan Especial de Protección del Conjunto Histórico-Artístico de Peñíscola. 1996. **Pepa Balaguer y otros**. Catálogo de Monumentos y Conjuntos de la Comunidad Valenciana. Volumen II. Peñíscola. 1983. **M. García Lisón/Arturo Zaragoza**. Guía Histórica, monumental y turística de Peñíscola. 1982. **Alfred Ayza/Carlos Caspe**. El món mariner de Peñíscola. 1981. **Alfred Ayza**. Peñíscola, Ciudad histórica y morada del Papa Luna. 1977. **Juan B. Simó Castillo**. Revista "Peñíscola Ciudad en el Mar". (1970-1999).

### Fotografía

Patronato Municipal de Turismo de Peñíscola

### Diseño e impresión

Dobleessa

---



## VIEILLE VILLE ET PATRIMOINE PEÑÍSCOLA



TOURIST-INFO PEÑÍSCOLA

Paseo Marítimo | T 964 480 208 | [www.peniscola.org](http://www.peniscola.org)  
12598 Peñíscola | F 964 489 392 | [www.peniscola.es](http://www.peniscola.es)

Síguenos en:

